

Claude Lefebvre et la difficulté d'être

Claude Bouchard

Volume 29, Number 115, June–July–August 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54264ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, C. (1984). Claude Lefebvre et la difficulté d'être. *Vie des arts*, 29(115), 65–65.

Claude Lefebvre et la difficulté d'être

Claude BOUCHARD

Lefebvre n'est pas volubile. L'entretien l'effraie un peu. La conversation dévoile rapidement le fait que si la fièvre de peindre tient le jeune artiste, l'angoisse le dévore. A vingt-neuf ans, il connaît déjà depuis longtemps des débauches de la souffrance: incertitude; manque d'argent; vagues de périodes noires qui vident de la force nécessaire pour peindre. Lefebvre est à la recherche d'une formule nouvelle et, depuis huit ans, la peinture est sa seule occupation.

Le jeune peintre vit seul, dans un décor ascétique, au cœur du Vieux Montréal. Il n'a pas d'amie. Une présence le dérangerait. Un modèle? Cela dérangerait aussi, devient encombrant, gênant et, au surplus, coûte de l'argent. Et puis, Lefebvre ne peint que la nuit. Un élan lui fait ajouter qu'il ne s'intéresse pas à l'argent et préférerait mourir de faim plutôt que de devoir cesser de peindre. Un jour, un médecin lui a acheté toutes ses toiles – vingt-deux – pour des poussières. Lefebvre le considère comme un bienfaiteur. Cet achat lui a permis de continuer à travailler, de se payer les matériaux essentiels à la poursuite de sa passion unique: peindre.

Autodidacte pour autant qu'on puisse l'être, Lefebvre n'a étudié sous personne; il ne se réclame d'aucun maître ou petit maître, d'aucun professeur. Il poursuit une vision qui est sienne et repousse la peinture légère, facile, jolie, qui, pour lui, ne présente aucun intérêt. Pour l'instant, il considère le petit format, en peinture, comme une esquisse qui ne lui apprend rien mais qu'il doit néanmoins utiliser à l'occasion pour avoir les moyens financiers qui lui permettent d'entreprendre des toiles de grand format. Ses visées sont grandes et le labeur que requiert sa peinture le maintient dans une production restreinte. Lefebvre sent, sait qu'il doit se surpasser!

Les fonds de toile à la manière de Velasquez, de Goya, des peintres allemands et d'autres – à qui il voue une grande admiration – constituent un défi toujours présent d'où naît une angoisse indéfinissable qui l'empêche de travailler, de longues nuits durant, quand elle se glisse en lui. Lefebvre accepte, admet cependant volontiers les influences; il croit qu'il est plus utile d'intégrer les influences que de tenter de les renier. Il n'a d'intérêt véritable que pour l'évolution authentique de sa peinture, évolution qui doit être puisée dans une recherche et un labeur soutenus. Le peintre est attiré par des thèmes qu'il poursuit depuis toujours, des thèmes qui sont reliés à la souffrance, à la solitude hu-



1. Claude LEFEBVRE
Les Otages.
Huile sur toile; 1 m 72 x 1,82.

main, à l'injustice, à la mort. Lefebvre croit que, fondamentalement, la souffrance et la marginalité sont intrinsèquement liées.

Une exposition tenue récemment dans une galerie d'Ottawa témoignait de l'énorme potentiel du jeune peintre. La toile principale, intitulée *Les Otages*, relève du thème cher au peintre. De grand format, le tableau évoque une iconographie propre à notre époque: la souffrance, la torture, la mort, institutionnalisées par de nombreux pays. Sur un fond de toile riche et vibrant de noir et de rouge, trois personnages respirent la douleur. Le premier, à la gauche de la toile, se présente recroquevillé, terrassé par le poids de la souffrance et vidé de toute espérance. Il a repris la position du fœtus qui n'a aucune responsabilité et qui baigne dans l'inconscience. Le second, agenouillé au centre

de la toile, a les mains liées derrière le dos et les yeux recouverts d'un bandeau blanc. Le blanc du bandeau atteste du courage et de la volonté réunis chez l'homme qui est prêt à se sacrifier pour un idéal mais qui n'a pas pour autant abandonné tout espoir de survie. Le troisième personnage, agenouillé aussi, ligoté comme son camarade, a le visage découvert et semble occupé à faire le bilan de sa vie. Derrière les trois hommes, le fond de toile évoque la mort, comme d'ailleurs chacun des côtés. Au premier plan, les blancs et les verts symbolisent l'espoir dans lequel baignent les deux otages agenouillés. Le sujet, dans son entier, témoigne de la tragédie humaine. Le tableau est exécuté avec une maîtrise du pinceau peu égalée chez nous depuis plusieurs années, et la lumière qui l'éclaire rend hommage à la qualité du peintre.